

que juron. Enfin la fenêtre s'ouvrit et une voix demanda :

— Qui va là ?

— Parbleu ! des amis, répondit Pluchon d'un ton vexé, venez nous ouvrir ?

— Vous pouvez entrer, la porte est ouverte. A propos, que voulez-vous ?

— Nous sommes trois, et nous vous amenons un nègre marron, qui ne marronnera plus après ce qu'il s'est attiré.

Trim en entendant la voix de Léon Létard, car c'était bien lui qui avait parlé du haut de la fenêtre, sentit un frisson lui courir par les membres ; et la réaction que lui causa ce désappointement était d'autant plus grande qu'il avait eu plus de confiance dans sa libération et plus d'espoir de se saisir de ses agresseurs et de parvenir par là à la découverte des auteurs de l'attentat commis sur son maître.

— Eh bien ! entrez, continua Léon ; je suis seul ici, manman Coco et François sont à la ville, et moi je souffre d'une foulure au pied.

— Entrons, dit Pluchon, en sautant à terre ; puis courant à la portière : allons, vous autres, sortez-moi cette pailleasse de laine noire, et faisons vite.

Ils portèrent à trois le corps de Trim, qui continuait toujours à faire le mort, sans trop savoir où tout cela aboutirait. Il était parvenu, durant le trajet, à élargir assez le nœud du mouchoir pour pouvoir en sortir ses mains, et quoiqu'il eût maintenant ses mains dans le nœud, il se tenait prêt à toute éventualité.

Pluchon ouvrit la porte ; la salle d'entrée était dans la plus profonde obscurité. Trim crut remarquer trois à quatre personnes droites, immobiles et adossées au mur.

— Hola ! là, une lumière, Monsieur Léon !

Et, tout en disant cela, ils traînèrent Trim dans la maison et refermèrent la porte. Trim, tout doucement, dégagés ses mains de ses liens. A peine furent-ils entrés que Pluchon et ses compagnons furent spontanément saisis, chacun aux deux bras par des mains de fer.

— Trahison ! cria Pluchon.

— Silence ! ou vous êtes mort, répondit une voix sombre d'un accent si péremptoire, que Pluchon et ses deux accolites sentirent que de la menace à son exécution la transition serait brusque, s'ils n'obéissaient pas ; et ils se turent.

— Est-ce toi, Trim ?

— Oui, Tom, répondit Trim en se levant debout et se plaçant contre la porte, à la profonde stupéfaction de ses trois gardiens, qui l'avaient cru mort.

En ce moment, Léon, accompagné de deux matelots, armés de pistolets, parut avec une lumière au haut de l'escalier. La figure, cadavérousement bleue de Pluchon, reflétait toutes les terreurs de son âme. Un secret pressentiment lui disait que le jour des rétributions était arrivé, et son cœur si froidement méchant dans l'exécution d'un crime s'affaissait sous le poids de ses propres forfaits, plus par poltronnerie que par remords.

— Quel est celui qui conduit la voiture ? demanda Tom à Trim à demi voix.

— Un charretier appelé au hasard.

— Allons-nous l'arrêter ou le laisser partir ?

— Laissons partir li, li n'y connaît rien à mon l'affaire.

Tom sortit un instant, et congédia le charretier, après lui avoir payé sa course.

Ayant fermé la porte aux verroux, il fit garroter les trois nouveaux prisonniers que l'on conduisit dans le magasin à l'étage supérieur.

— Mais tu saignes, Trim, lui demanda Tom aussitôt qu'ils furent montés au magasin. Qu'as-tu ? Comment tout cela est-il arrivé ?

— Oh ! pas grand chose ; moué l'a eu un piti rixe avec ces trois l'hommes là et trois autres encore, et encore un l'autre qui l'a tiré à moué deux coups de pistolet.

— Mais tu es blessé !

— Pas blessé, égratigné l'un peu ; mais ce qui l'éte bien pu terrible, c'est que c'te maudit la balle l'a cassé mon la blouse tout neuve.

— Ta blouse, ça ce n'est rien ; voyons la blessure.

Tom examina la blessure de Trim ; elle était légère et de peu de conséquence comme nous l'avons dit. Tom la lava avec de l'eau de vie, ainsi que deux ou trois contusions qu'il avait à la tête. Après ce pansement, Tom se fit raconter tous les détails de l'aventure de la soirée.

— Maintenant, continua Trim, moué va m'en l'aller trouver mon maître ; li peut l'être inquiet si moué pas retourné. Prendre bien soin de ces prisonniers, surtout de c'ti là ; il éte un fameux coquin ! faut pas li échapé di tout !

Et il lui désigna Pluchon, qui tremblait de tous ses membres.

— Que ça ne t'inquiète pas, c'est mon affaire.

— Ah ! disé donc, comme li fait ti que c'ti là, et il montra Léon, li l'éte libre ?

— Ruse de guerre ! je t'expliquerai cela plus tard.

Pluchon jeta un regard désespéré sur Léon, se sentant presque défaillir, à l'idée qu'il avait tout découvert.

— Bon soir, Tom !

— Bon soir Trim !

Trim se hâta de retourner chez madame Regnaud, choisissant de préférence les rues les plus fréquentées, de crainte de faire quelque rencontre désagréable, à cette heure avancée de la nuit.

A la bourse St. Louis, où il y avait grand bal ce soir là, Trim, en passant près d'un groupe de trois à quatre personnes, qui fumaient leurs cigarres à la porte du café, s'arrêta tout court, en entendant mentionner le nom du capitaine Pierre.

— Je crois vraiment qu'elle ne détestait pas le capitaine, disait une des personnes du groupe ; mais sans présomption, je puis avouer qu'il n'avait pas de chance ; et pourtant c'était un bel homme, et brave, ma parole, très brave !... Pauvre St. Luc !... mourir si jeune !

Trim reconnut la voix éclatante du comte d'Alcantara.

— Pourquoi, n'aurait-il pas eu de chance ? demanda un des fumeurs.

— Vous êtes un farceur, répondit le comte d'Alcantara, vous voudriez que je vous confiasse mes intimités ; c'est mon secret. Tout ce que je puis vous dire, sans blesser les convenances, c'est que le capitaine était fort jaloux de moi... Pauvre capitaine, il avait bien tort, que Dieu bénisse son âme, car, foi de gentilhomme, ce n'était pas moi qui courait après